

Rapport de M. le Comte d'Haussonville, de l'Académie française

EMINENCE,

MESSIEURS,

Je dois plus de reconnaissance qu'ils ne savent aux chers Frères Exupérien et Justinus pour être venus me demander d'interrompre le cours de travaux sinon frivoles, du moins indifférents et inutiles, et de vous adresser le rapport annuel sur l'Œuvre du Bienheureux de La Salle. Souvent en effet, au cours de ces travaux, je me sens troublé par une parole un peu sévère du Psalmiste que l'Eglise a reproduite dans un de ses offices, et qui me revient en mémoire : *Quoniam non cognovi litteraturam, introibo in regnum Domini*. J'ignore si le mot hébreu que l'auteur de la *Vulgate* a traduit ainsi correspond exactement à notre mot *littérature*. J'espère qu'il n'en est rien, mais ce qui me trouble dans cette parole, c'est qu'elle répond à une conviction, chez moi profonde et intime, à savoir combien est vain le métier de ceux qui se bornent à allonger les unes au bout des autres des phrases plus ou moins correctes, et combien leur vie est inférieure à celle des hommes qui se consacrent à la plus modeste œuvre d'apostolat ou de charité. Mais comme, le jour où il est nécessaire, dans l'intérêt même de l'œuvre poursuivie, de faire violence à la modestie de ces hommes et de publier ce qu'ils ont fait, c'est précisément à d'autres hommes connaissant plus ou moins bien la littérature qu'on vient s'adresser, je veux espérer que la petite utilité dont ils peuvent être ce jour-là vaudra pour l'inutilité du reste de leur vie, et que la porte du royaume de Dieu ne demeurera pas aussi obstinément fermée devant eux que le leur donne à craindre le Psalmiste.

Cette année, Messieurs, marquera tout particulièrement dans la vie de l'Œuvre du Bienheureux de La Salle, et même dans celle de l'institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. Bienheureux depuis le 19 février 1888, La Salle, au mois de mai prochain, va être proclamé Saint. Comment de cette haute récompense que l'Eglise décerne sur terre à sa mémoire quelque gloire ne rejallirait-elle pas sur ses enfants ? Mais c'est peut-être aussi l'occasion de compulser ces titres de gloire et de les remettre au jour, comme on se plaît aujourd'hui à rééditer les parchemins d'une noble race, en cherchant dans la vie des ancêtres, dans leurs vertus et jusque dans leurs épreuves, des exemples qui encouragent et fortifient leurs descendants. Je ne crois pas céder au vain attrait de l'his-